

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

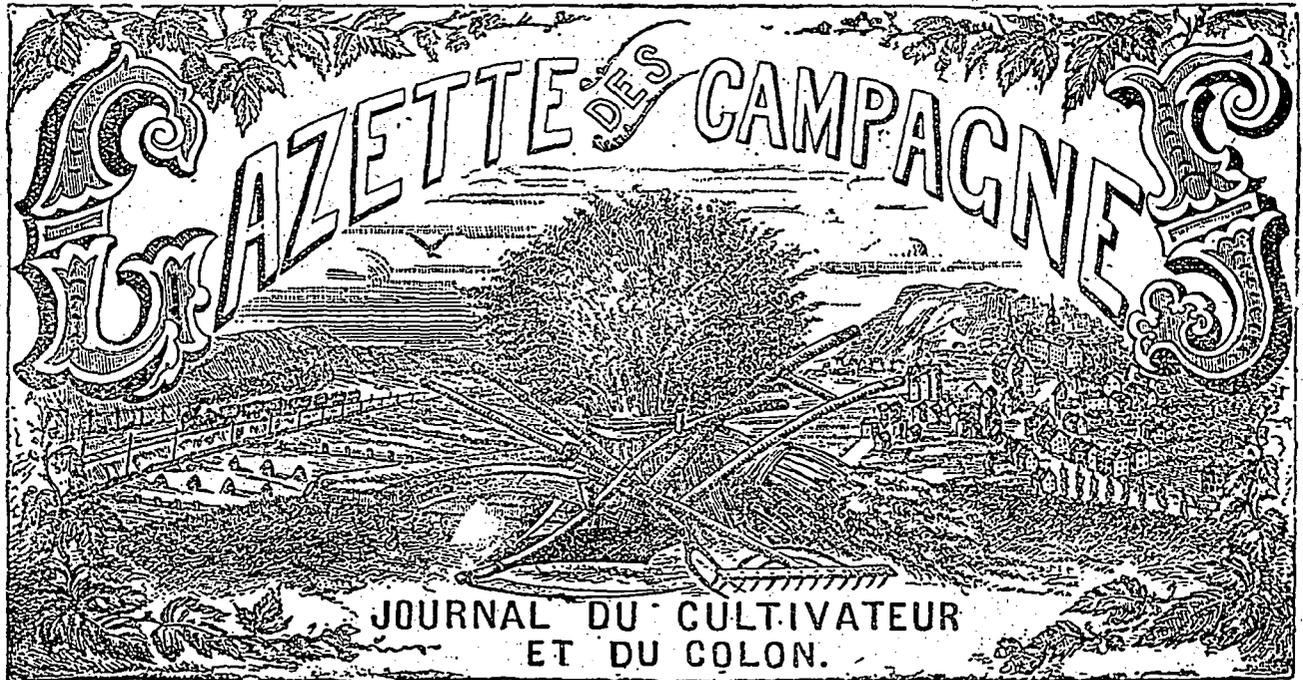
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

## Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCAIÈRE, P. Q.

### SOMMAIRE :

- Revue de la semaine* : L'agriculture et la colonisation. — Nos compatriotes aux États-Unis. — Fermes abandonnées aux États-Unis. — Dommages causés par les insectes nuisibles.
- Causerie agricole* : Comment les travaux de culture doivent être faits.
- Sujets divers* : Quand faut-il faucher le foin. — Améliorations des céréales et des végétaux, etc. — Pertes sur une ferme. — Labours profonds pour la culture du blé-d'Inde.
- Choses et autres* : La semaille du blé-d'Inde. — Qualité du sol. — Emploi du coaltar pour le jardinage. — Avantage de la culture des plantes fourragères.
- Recettes* : Cire à greffer. — Traitement des yeux atteints par la chaux.

### REVUE DE LA SEMAINE

*L'agriculture et la colonisation.* — Les villes comme les campagnes se réjouissent à bon droit de l'encouragement accordé à l'agriculture. L'appréciation qui est faite de la vie rurale par les amis de l'agriculture, et l'attention toute particulière que l'on porte à l'œuvre de la colonisation, lui valent tous les jours de nouveaux et puissants protecteurs

qui voudraient voir l'agriculture atteindre une pratique plus générale.

Les amis de l'agriculture se réjouissent tout particulièrement de voir l'épiscopat canadien et son nombreux clergé n'épargner ni peines, ni sacrifices non seulement afin de ramener à la charrue les bras qui l'avaient déserté, mais travailler énergiquement avec le plus grand zèle et désintéressement à établir aussi dans les centres de colonisation des colonies agricoles composées de valeureux pionniers recrutés parmi les ouvriers des villes.

Le savoir agricole étant indispensable à ceux qui désirent se mettre à la tête d'une exploitation agricole, rien ne sera épargné pour donner aux résidents des villes, aux jeunes gens qui voudraient s'établir comme colons, l'avantage de pouvoir auparavant s'initier à la connaissance de l'agriculture théorique et pratique.

La ville de Montréal, qu'avec raison on se plaît à désigner sous le nom de métropole commerciale, a voulu, elle aussi, donner publiquement et de nouveau une preuve ostensible de l'intérêt tout particulier qu'elle porte à l'agriculture et à la colonisation.

Les autorités ecclésiastiques et civiles, répondant à l'invitation de la Société de colonisation de l'ar-

chidiocèse de Montréal, ont honoré de leur présence cette imposante réunion présidée par Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec et honorée de la présence des vénérables archevêques Fabre et Duhamel, de Mgr Laffêche, d'un grand nombre de membres du clergé et d'une foule compacte de citoyens de la ville de Montréal, donnant une preuve de l'intérêt qu'ils portent à la colonisation et à l'agriculture.

L'honorable M. Beaubien, commissaire de l'agriculture de la province de Québec, s'adressant à un auditoire aussi bien disposé en faveur de l'agriculture et de la colonisation, a pu faire facilement comprendre la nécessité d'encourager l'œuvre de la colonisation et d'accorder à l'agriculture l'appui le plus cordial, réussissant par ses intéressantes démonstrations à faire autant de zélés en faveur de l'agriculture et de la colonisation qu'il y avait de personnes présentes à cette réunion.

Son Excellence le lieutenant-gouverneur Châteauguay, après la lecture d'une adresse qui lui fut présentée et à la suite d'une remarquable réponse à cette adresse, présenta au président de la Société de Colonisation une liste de souscriptions encourageantes pour les directeurs de cette œuvre par excellence ; en tête de cette liste, figurait sa propre souscription.

Ce n'est qu'après une ovation générale de la foule et des applaudissements réitérés que Mgr l'Archevêque Fabre put adresser la parole à peu près en ces termes :

" Je ne suis pas étranger à l'œuvre entreprise par la société de colonisation. Elle est trop belle, trop noble pour s'y désintéresser complètement.

" Elle est louable l'idée de confier à la croix et à la charrue,—devise de la société—le succès d'un projet appelé à changer la face des cantons du Nord. Notre pays est spécialement reconnu pour sa foi, son attachement à la religion. C'est par la foi qu'il a triomphé.

Le Canadien est si croyant, si chrétien qu'il apporte la croix partout où le guide la Providence. C'est une grande consolation de voir que nos Canadiens aiment à se grouper autour du clocher.

" C'est pour planter la croix que Mgr d'Ottawa partira demain pour le Nord.

" Quand nous parcourons le pays, nous voyons bien des richesses laissées à l'activité humaine. Pour exploiter ces richesses, le prêtre aime à seconder le peuple. Il le suit partout. Il le conseille toujours. Il

aime à le rencontrer dans les églises comme au milieu de ses sociétés.

" Le travail du peuple est béni par le prêtre, il est plus fructueux.

" Ainsi donc, messieurs, la colonisation est une œuvre chère au clergé qui n'a cessé de la recommander et qui la recommande plus que jamais à ses fidèles.

Monseigneur Duhamel témoigna à l'assistance la joie qu'il éprouvait d'assister à une réunion aussi considérable et si bien disposée en faveur de la colonisation qui nécessairement devra contribuer à l'avancement et au progrès général de notre pays, aider au développement de toutes ses richesses. En terminant, Mgr l'archevêque Duhamel paraphrasa ces deux mots : " La croix et la charrue ", blason de la société de colonisation. La croix conduit à la patrie céleste, la charrue assure le bonheur à la patrie terrestre.

Mgr Laffêche, évêque des Trois-Rivières, fait l'éloge du travail, élément le plus fécond de la prospérité d'une nation. Mgr traite longuement sur les causes qui ont provoqué l'émigration de nos compatriotes. Au nombre de ces causes, il signale tout particulièrement l'usage des boissons enivrantes dont la vente s'élève à plusieurs millions de piastres chaque année, et dont une grande partie pourrait être utilisée si avantageusement à favoriser l'œuvre de la colonisation.

Si ces imposantes réunions, si hautement patronnées, avaient pour résultat d'inspirer à un grand nombre d'ouvriers des villes, la pensée d'adopter la pratique de la vie rurale, de se faire au travail des champs autrefois si souvent dédaigné, ce serait un grand point d'acquis à la cause de la colonisation et de l'agriculture. Les entreprises agricoles qui généralement étaient considérées comme des causes de ruine seraient alors autrement appréciées et recherchées avec confiance par ceux qui voudraient s'adonner à la pratique de l'agriculture.

C'est alors que les promoteurs du progrès en agriculture pourraient, contrairement à ce qui se pratiquait autrefois, voir se développer les immenses richesses agricoles dont les cultivateurs pourraient profiter, partageant ensemble tous les avantages qui seraient la conséquence de cette grande impulsion qui est actuellement donnée à l'œuvre de la colonisation et à l'agriculture : impulsion qui ne sera efficace et durable qu'en autant que ceux qui se sont mis à la tête de ce mouvement religieux et national

seront largement secondés par ceux qui doivent être les premiers intéressés à en profiter.

Ce travail à accomplir n'est pas l'œuvre d'une année, mais il doit être celui de tous les jours et durer autant qu'il y aura des terres nouvelles à exploiter. Si l'impulsion donnée à l'agriculture paraît plus active qu'autrefois, ce n'est que la réalisation d'un programme agricole élaboré depuis déjà longtemps et dont les circonstances favorisent aujourd'hui l'accomplissement.

— On écrit ce qui suit d'Augusta, Maine, en date du 1er mai :

“Beaucoup de nos canadiens commencent à voir qu'ils ont mal fait d'avoir laissé leurs terres pour les manufactures. Plusieurs familles sont parties au commencement d'avril et plusieurs doivent encore partir ; ce sont en partie des gens de la Beauce. Il y a, ici, beaucoup trop de monde pour ce qu'il y a d'ouvrage. Pauvres cultivateurs qui ne connaissez pas les États, restez sur vos terres ! ne venez pas fatiguer vos enfants dans les moulins, c'est le malheur pour l'avenir de nos canadiens. Vous vous croyez bien pauvres, mais vous êtes heureux au Canada. Ne croyez pas que ceux qui descendent au Canada avec des toilettes ont fait de l'argent.”

— Dans l'Etat du Maine il y a 3,398 fermes dont les propriétaires sont en quête d'acheteurs. Le Connecticut publie une liste de 318 “fermes à vendre”. De son côté, le Vermont donne la liste de 200 “fermes désirables à bon marché”. Le New-Hampshire conseille aux acheteurs de “s'assurer la possession de l'une de ses 317 fermes qui sont à vendre”. Le Massachusetts n'y va pas par quatre chemins, il publie franchement un catalogue de 837 “fermes abandonnées, en tout ou en partie”. Nous avons donc un total de 5,120 fermes abandonnées, situées dans la Nouvelle-Angleterre. Le prix d'une de ces terres est de \$250, dont \$100 comptant et \$150 en une hypothèque donnant un intérêt de 5 pour cent.

Comme on peut s'en convaincre par ces quelques faits, l'agriculture chez nos voisins, n'est pas dans un état de prospérité bien enviable pour le Canada chez qui tout le contraire s'opère actuellement.

— D'après le bureau des statistiques des Etats-Unis, les dommages causés annuellement par les insectes nuisibles se chiffrent par \$400,000,000. Il est certain qu'au Canada, les dommages se montent aussi à plusieurs millions de piastres. C'est donc une lourde taxe que prélèvent tous les ans ces ennemis innombrables. Plus que jamais, le cultivateur doit profiter des découvertes qu'a faite la science pour la destruction de tous ces fléaux ; plus que jamais le

cultivateur doit recevoir une revue agricole quelconque où il trouvera des armes efficaces pour détruire les insectes qui dévorent ses fruits et ses récoltes.

## CAUSERIE AGRICOLE

Comment les travaux de culture doivent être faits

Au printemps les travaux de culture ne laissent nécessairement aucun temps libre au cultivateur. Il y a tant de travaux de culture de toutes sortes qui ne peuvent alors être retardés, qu'un retard dans une seule opération de culture pourrait être préjudiciable au rendement de n'importe quel produit.

Malgré qu'il soit parfois difficile d'éviter que certains travaux de culture ne soient retardés, pour en quelque sorte y remédier, il suffirait d'abord de tracer à l'avance un plan de culture et y indiquer tous les travaux à faire, le nombre d'ouvriers que ces travaux pourraient requérir, la durée probable de chacun de ces travaux, puis d'engager la main-d'œuvre suffisante à l'exploitation de la ferme, principalement pour le temps où ces travaux sont les plus urgents. Il ne faudrait, pour aucune raison, se départir de cette pratique qui peu rassurer le succès de l'exploitation d'une ferme.

En outre, le cultivateur ne devrait commencer aucun travail de culture contrairement à l'ordre établi dans le plan de culture ; agir autrement serait déplacer le travail destiné à chacun des ouvriers de la ferme et déranger complètement le plan de culture que le propriétaire aura tracé d'avance, en s'appuyant pour cela sur la saison des travaux de culture plus ou moins tardifs et sur la quantité de labours et autres travaux préparatoires aux différentes cultures faits l'automne précédent.

Avant que de construire une maison ou une grange, le propriétaire décide à l'avance quels sont les matériaux qui doivent servir à cette construction, et le genre de travaux auxquels il est plus économique de recourir, sans toutefois que ses bâtisses aient à en souffrir sous le rapport de leur bonne disposition et de leur longue durée, comparativement aux matériaux employés.

Pour les travaux de culture, quel qu'en soit l'espace, le même procédé doit être adopté. Le cultivateur doit d'abord décider quels sont les travaux à faire, et ensuite de quelle manière ils doivent être

exécutés, prenant en considération l'état de la saison, et les dérangements qu'elle aurait pu causer aux différents travaux de culture.

Le cultivateur qui ne peut disposer que d'un nombre bien limité d'ouvriers de ferme, pour ses différentes cultures, sait que chaque jour il y a perte de temps si le travail entre les différents ouvriers est mal partagé, chacun ne sachant pas à l'avance la part du travail qui lui est destinée.

Il est nécessairement impossible de décider à l'avance ce qui pourrait être fait chaque jour au temps des labours, des semailles et autres travaux de culture de moindre importance.

Il y a dans une ferme certains travaux qui peuvent être faits à loisir, à l'intérieur de la ferme pendant les journées pluvieuses qui empêchent l'exécution des travaux du dehors. Il faut surtout en profiter, quand il s'agit de la réparation et de la mise en bon ordre de l'outillage agricole dont le besoin est le plus prochain.

En agissant ainsi, le cultivateur ne saura manquer de réaliser une grande économie quant à l'emploi du temps par ses ouvriers de ferme. Ainsi formés à ces habitudes de régularité dans le travail, ces ouvriers ne manqueront pas de faire tous les travaux de culture en temps opportun et tels que tracés dans le plan de culture.

Le cultivateur voulant rendre ses cultures profitables et lucratives ne devra pas manquer de profiter de toutes les circonstances atmosphériques ou autres qui pourraient contribuer à favoriser l'exploitation de sa ferme au point de vue de la végétation des plantes.

S'il est impossible de décider à l'avance sur ce qui pourrait être fait d'un jour à l'autre à l'égard de certains travaux, rien cependant n'empêche que le cultivateur indique quelques mois même à l'avance quels sont les champs dans lesquels l'avoine devra être cultivée, de même que le blé-d'Inde, pommes de terre, etc., prenant grand soin que le sol de chacun de ses champs soit préparé de manière à être profitable aux différentes récoltes, soit en ce qui a trait aux labours, à l'engraisement du sol, etc.

Quel que soit le mode d'opérer pour ce qui concerne ces différents travaux de culture, en mettant en pratique les recommandations données plus haut, le cultivateur contribuerait grandement à augmenter le rendement de ses récoltes; de plus, il économiserait le temps et le travail, rendant ainsi l'exploitation de sa ferme moins coûteuse, et le rendement des ré-

coltes plus assuré; les produits seraient en outre de meilleure qualité.

Qu'à cela le cultivateur ajoute la bonne préparation du sol qu'il cultive, les travaux de culture faits avec soin, sans embarras, sans trop de précipitation, un bon choix de grains de semence de toutes sortes, les champs exempts de toutes espèces de mauvaises herbes par cette dernière et si utile précaution, le succès de l'exploitation de la ferme ne saurait manquer à ce cultivateur pour le récompenser de ses labeurs. En outre, la chose serait non seulement profitable à lui-même, mais aussi aux autres cultivateurs qui auraient ainsi l'exemple d'une bonne culture et l'avantage de profiter des expériences et des innovations en fait de culture que ce cultivateur sait approprier aux circonstances et aux besoins du marché.

#### Quand faut-il faucher le foin ?

Voilà une question importante à résoudre dans la pratique. D'abord la bonne qualité du foin dépend nécessairement des différentes herbes fourragères qui la composent, au point de vue de leur qualité nutritive. Malgré tous les efforts que pourrait tenter le cultivateur, il ne saurait donner à des plantes fourragères des qualités qu'elles n'ont pas. Le cultivateur, par le manque de soins dans sa culture, pourrait bien enlever à certaines plantes leur qualité nutritive, mais il ne lui est pas donné d'ajouter à ces qualités des matières nutritives qu'elles ne possédaient pas déjà.

Cependant à la fenaison des foins, il est une opération qui peut ajouter aux herbes fourragères certaines qualités qu'elles n'auraient pas si la fauchaison en était faite trop tôt ou trop tard.

Il y a 10 à 15 ans et davantage, les cultivateurs étaient toute ambition à faire les travaux de fenaison le plus tôt possible, plusieurs alors commençaient la fauchaison du foin le 20 juin, et c'était trop tôt. Il y a certaines considérations à apporter quant au temps à choisir pour la fauchaison.

Si le foin est fauché tard, les tiges perdent beaucoup de leurs propriétés nutritives, ces matières ayant servi à faire fructifier les graines des herbes fourragères. Une grande partie de ces graines s'éparpillent dans les champs pour y pourrir par l'action des pluies.

Les tiges des plantes fourragères sont alors fibreuses et sans aucune valeur nutritive, quantité

de feuilles s'en échappent pour se perdre comme c'est le cas pour les graines.

S'il y a perte en fauchant trop tard les plantes fourragères, les pertes sont encore plus considérables le foin étant fauché trop tôt. Immédiatement après la floraison du plus grand nombre de plantes fourragères qui poussent dans la prairie, mais sans attendre que les graines soient assez mûres pour s'échapper des tiges, est le meilleur temps de faucher.

En adoptant cette pratique, il y a non-seulement gain dans la quantité des plantes fourragères, mais aussi quant à leur qualité ; la fauchaison peut en être faite dans des conditions plus favorables.

Quand le foin est coupé lorsqu'il est seulement en fleur, les tiges sont alors vertes et grandement remplies d'eau, et conséquemment il faut plus de temps pour le préparer et le mettre en état de pouvoir le placer au fenil sans qu'il y ait danger de fermentation.

Suivant la qualité du sol, et par le fait même que différentes qualités de plantes fourragères végètent dans une même prairie, toutes ne viennent pas à maturité en même temps. Pour cela, le cultivateur devrait établir ses prairies au moyen de plantes choisies quant à la disposition du terrain, pour que toutes les plantes ne viennent en fleur en même temps. S'il en était ainsi, chaque prairie pourrait être fauchée à quelques jours d'intervalle, suivant le degré de maturité des plantes fourragères.

Si toutes les prairies présentaient à la fois le même degré de maturité, il serait impossible de les faucher toutes en temps favorable. Au lieu qu'en commençant à faucher la prairie dont la végétation est plus avancée et réciproquement, le foin en général pourrait être mieux préparé et récolté dans des conditions plus favorables.

#### Amélioration des céréales et des végétaux, etc.

Le cultivateur doit constamment s'appliquer à améliorer les différentes espèces de céréales, de végétaux, etc., tout comme la chose se pratique pour les bestiaux que le cultivateur sait approprier aux besoins de son exploitation agricole et aux industries établies sur la ferme ou dans le voisinage.

Pour ce qui est des céréales, il suffit de mentionner le blé. Un cultivateur désire récolter du blé, ayant à la fois plusieurs qualités qui le font rechercher

des cultivateurs par sa précocité, sa grande force de végétation, celle de taller beaucoup et de fournir des grains bien nourris et bien formés.

Obtenir tous ces résultats serait, de la part du cultivateur une tâche bien difficile, car elle requiert beaucoup de soins et de grandes précautions dans le choix à faire des grains de semence. Pour atteindre ce but, le cultivateur doit aller dans un champ de blé, avant que la grande partie des tiges aient atteint leur maturité. Il recherchera alors les tiges et les épis qui auront formé leurs grains plus tôt : celles dont la paille est plus forte et plus luisante, les épis plus longs, le grain mieux formé et plus nourri.

Il faut avoir soin d'arracher ces tiges avec la plus grande précaution, les faire sécher pour en obtenir aussitôt les grains qui devront être soigneusement conservés jusqu'au temps des semailles.

Toutes les variétés de blé connues sous différents noms et dont les qualités sont hautement prônées par les grainetiers ont été obtenues par ces précautions dans le choix de leurs épis et la meilleure formation des grains. Cependant, malgré leurs bonnes qualités, il arrive parfois que des cultivateurs n'obtiennent pas les bons résultats qu'ils en attendaient, et cela par le défaut d'une bonne culture. Ces mêmes variétés de blé, achetées par un cultivateur soigneux ont donné des résultats plus avantageux que ceux qui leur étaient attribués, et cela était dû uniquement à une culture soignée de ces mêmes grains.

Il en peut être de même, si le cultivateur veut obtenir du blé-d'Inde de choix pour semence dont il lui serait possible d'améliorer la précocité et la bonne qualité en choisissant, chaque année, dans la récolte du blé-d'Inde cultivé sur sa propre ferme, les épis les mieux formés et les grains les plus nourris pour la semence de l'année suivante.

#### Expériences pratiques en agriculture

En fait d'expériences pratiques en agriculture, il y a beaucoup à apprendre. Un nouveau système de culture à adopter ne devrait, comme prudence, l'être d'abord que sur une bien petite échelle, si cette expérience donnait lieu à quelques dépenses et le résultat douteux. Si le résultat obtenu ne correspondait pas à l'attente de ce cultivateur, la perte ne serait alors que de peu de conséquence.

Par exemple, faire tremper du blé pour semence dans du sel, l'espace de quelques heures seulement,

puis ensuite le faire sécher dans du plâtre ou de la chaux, a été trouvé très avantageux par les cultivateurs qui ont adopté cette pratique. Si de la part de quelques uns, le succès paraissait douteux, il ne s'agirait que d'en faire l'expérience que pour la dixième ou vingtième partie de la semence, sur un terrain séparé afin de pouvoir signaler plus efficacement la valeur de ce procédé.

Les expériences peuvent s'étendre à une infinité de choses, et c'est ce que le cultivateur n'ignore pas; mais il y a loin de là à la pratique, l'insouciance et le manque de réflexion les lui font négliger.

Le cultivateur tant peu observateur qu'il soit, doit pouvoir se rendre compte que même dans une seule paroisse, il y a des différences notables entre le rendement d'une terre avec celui d'une terre voisine d'une égale qualité sous le rapport du sol et de sa dimension. Il serait donc possible d'en expliquer la cause et d'adopter le système de culture du cultivateur qui par son travail réussit à obtenir le double de récoltes que son voisin.

Il y a des paroisses où un cultivateur peut obtenir cinquante minots de blé, cents minots de blé d'Inde et cinq cents minots de pommes de terre à l'acre, tandis que généralement le rendement dans les récoltes est de moitié moindre. Ce fait indique assez qu'à ce sujet il y a matière à réflexion.

Toutes les terres représentent à peu près le même capital, quoiqu'elles ne rapportent pas le même profit à leurs propriétaires, et cependant les frais de culture sont les mêmes. Il y a donc perte dans le capital et perte dans le travail, pour le plus souvent ne laisser au cultivateur aucun profit.

Ces faits devraient être mûrement considérés. Il n'y a pas un membre d'un cercle agricole, dont les succès en agriculture sont bien constatés, qui se refuserait de faire connaître à ses confrères cultivateurs les moyens à adopter pour rendre son exploitation payante. Au contraire il se réjouirait grandement de pouvoir leur être ainsi utile et leur fournir un sujet d'émulation propre à les encourager dans la culture de leur terre.

#### Pertes sur une ferme

Évitez tout ce qui peut être une occasion continuelle de pertes; améliorez de plus en plus les produits de votre culture, et faites choix de ceux qui sont les plus adaptés à la qualité de votre sol ainsi qu'aux besoins de l'exploitation de votre ferme et du marché.

Mettez même en état de culture tous les terrains qui pourraient vous offrir quelques avantages pour la culture des plantes fourragères, qui suppléeraient, dans le cours de l'été, en temps de sécheresse, à la mauvaise qualité des pâturages. Enlevez de vos champs tout ce qui pourrait être nuisible à vos différentes récoltes, en diminuer le rendement et même la qualité.

#### Labours profonds pour la culture du blé-d'Inde

Quoiqu'il faille certaines conditions pour autoriser la pratique des labours profonds qui ne conviennent pas à tous les sols, il est nécessaire, pour la culture du blé-d'Inde, de faire choix d'un terrain labouré plus profondément que pour celle du blé ou de l'avoine. En agissant ainsi, le rendement en blé-d'Inde sera toujours plus considérable.

Le blé-d'Inde étant considéré comme plante épuisante, il lui faut davantage d'engrais qui devraient cependant être autre que l'engrais d'étable.

Une culture de blé-d'Inde pourrait immédiatement suivre celle du trèfle rouge avec addition de chaux et de cendre.

Si la couche arable du terrain destiné à la culture du blé-d'Inde n'était pour ainsi dire que superficielle, le blé-d'Inde ne pourrait avantageusement puiser dans le sol par ses racines assez de nourriture pour subvenir aux besoins de sa végétation.

Les labours profonds sont un préventif contre la sécheresse, et il arrive que trop souvent que le blé-d'Inde ait à souffrir, au milieu de l'été, de la sécheresse uniquement parce que la culture en a été faite sur un terrain qui n'a pas été assez profondément labouré.

Le terrain destiné à la culture du blé-d'Inde doit être entièrement bouleversé et pulvérisé par le hersage; s'il n'est labouré que superficiellement, les mauvaises graines qui se trouvent qu'à la superficie du sol germent bien plus facilement et elles nuisent considérablement à la végétation du blé-d'Inde. Ces travaux doivent précéder de plusieurs jours la semence du blé-d'Inde, à part le premier labour profond qui devra être fait à l'automne, lors de l'enfouissement de l'engrais vert dans le sol. Dans le cours de la végétation du blé-d'Inde, le sol ne peut être facilement travaillé pour être tenu constamment perméable à l'air et aux pluies. Or les plantes ne se nourriront de substances contenues dans le sol qu'à la condition que les particules de terre soient bien désagrégées. Si le terrain est raboteux, rempli de

mottes de terre dures, le blé-d'Inde languira au commencement même de sa végétation, et cet arrêt de végétation sera perceptible pendant toute la saison; les tiges et les grains de blé-d'Inde indiqueront suffisamment un terrain qui a été mal préparé pour cette culture.

Au contraire si le terrain a été suffisamment préparé, les plantes annonceront une bonne végétation dès leur point de départ jusqu'à ce que la récolte en sera faite.

### CHOSSES ET AUTRES

*Semence du blé-d'Inde.*—Ne semez pas du blé-d'Inde, pour l'ensilage ou pour le grain sans l'avoir fait auparavant tremper pendant toute une nuit ou une demi-journée dans une forte saumure, ou de l'eau de coaltar, puis ensuite passé dans de la chaux éteinte pour enlever au blé-d'Inde son humidité. Le blé-d'Inde ainsi traité germé plus facilement et d'une manière plus régulière, et il sera moins sujet à l'atteinte des insectes. Le blé-d'Inde peut en outre obtenir une avance de quatre à cinq jours et même davantage sur celui qui n'aurait pas été ainsi traité. La saumure est ce qu'il y a de plus avantageux pour tremper le blé-d'Inde destiné à la semence, quoique le coaltar contribue davantage à empêcher que les insectes s'attaquent au blé-d'Inde avant qu'il ait germé ou au moment où il commence à végéter.

*Qualité du sol.* Rien ne peut assurer autant le succès dans l'exploitation d'une ferme que la bonne qualité du sol qui la compose. Une terre ne peut produire de bonnes récoltes, si elle ne contient pas de l'humus ou matières végétales en quantité considérable. Plus le sol sera travaillé et engraisé profondément, plus les racines des plantes pourront pénétrer profondément dans le sol, plus elles auront meilleure chance de réussir. La chaux et la cendre sont ce qui est le plus avantageux à utiliser pour obtenir une forte végétation des plantes et de fortes récoltes. La chaux et la cendre seraient cependant d'aucune utilité si le sol ne contenait à l'avance une forte quantité de matières végétales.

Certains engrais commerciaux n'ont une utilité pour le sol qui n'est que passagère; ils n'enrichissent pas le sol; ne favorisant que la végétation des plantes d'une seule récolte, au grand détriment du sol qui se trouve fortement épuisé par cette seule récolte.

*Emploi du coaltar pour le jardinage.*—Plusieurs années d'expérience attestent l'utilité du coaltar, tout particulièrement pour les melons, les jeunes plantes de blé-d'Inde et pour tous les végétaux. Il suffit de l'employer mêlé à de l'eau, puis d'en arroser fortement les plantes du jardin dès leur première végétation. Ces plantes, par ce moyen, sont débarrassées de toutes espèces d'insectes. Mettez quelques pintes de coaltar que vous faites tremper dans de l'eau chaude pendant toute une journée. Brassez jusqu'à ce que l'eau ait une teinte foncée et une forte odeur de coaltar.

*Avantage de la culture des plantes fourragères.*—La culture des plantes fourragères est celle qui rend au sol beaucoup plus d'engrais qu'elles n'en consomment. Ainsi accorder au sol, pour cette culture, une avance en engrais est un placement avantageux, et ne faire à la terre que des prêts de ce genre est la meilleure pratique de culture économique qu'un cultivateur puisse adopter sur sa ferme, si les circonstances dans lesquelles il se trouve le lui permettent. Avant que de viser au but économique il est important de s'assurer de l'efficacité du système d'agriculture à innover, et cela au moyen d'expériences.

Ne désirez obtenir qu'après le travail ce qui doit être le résultat du travail.

Si rien de fâcheux n'arrive, l'Australie aura cette année la plus grande moisson de blé qu'elle ait jamais eue. On l'estime à près de douze millions de minots.

*English Spavin Liniment*—Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

*South American Nervine*—Voici ce que Rebecca Wilkison de Brownsvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

*Tolian sanitaire de Woolford*—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

*Rhumatisme guéri en un jour.*—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

### RECETTE

#### Cire à greffer

Faites fondre à une faible chaleur une livre de résine, une demi-livre de cire et un quart de livre de suif de bœuf. Lorsque le tout, après avoir été mélangé, sera fondu, il faudra verser cette cire à greffer dans une certaine quantité d'eau froide. Lorsque cette cire sera bien refroidie, il faudra la mettre en boule d'une demi-livre pour s'en servir au besoin.

#### Traitement des yeux atteints par la chaux.

Dans le bâtiment et dans certaines industries, les ouvriers ont très fréquemment les yeux atteints par la chaux, ce qui occasionne une douleur très vive.

Le simple lavage à l'eau, chaude ou froide, auquel on recourt d'ordinaire, augmente la douleur au lieu de la calmer; il faut donc se garder d'employer ce moyen.

Un remède sûr pour ce genre d'accident est une dissolution saturée de sucre dans l'eau. L'œil atteint étant lavé et baigné avec cette solution, la chaux et le sucre combinant, forment un sucrate de chaux qui est sans action sur l'organe et dès lors la douleur cesse.

**AVIS.**—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

**VADE-MECUM DE L'ENSILEUR**

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

**Flynn & Dionne,**  
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,  
C. R. L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec  
(Bâtisse de la Banque Union)

2 mars, 1893—1 an.

**HATCH CHICKENS BY STEAM**  
With the Improved Excelsior Incubator.



Simple, Perfect, Self-Regulating. Thousands in successful operation. Guaranteed to hatch a larger percentage of fertile eggs at less cost than any other Hatcher. Lowest priced first-class Hatcher made.

Circulars free. Send 6c. for illus. Catalogue. GEO. H. STALL, Quincy, Ill.

FEUILLETONS A VENDRE

AU

Bureau de la "GAZETTE DES CAMPAGNES"

Les secrets de la Maison Blanche.....	15 cts.
La fille du Marquis.....	20 "
Lucie de Polymianx.....	15 "
Les empoisonneurs.....	15 "
L'exilée.....	15 "
Le supplicié vivant.....	15 "
La charrue et le comptoir.....	15 "
Les compagnons du minuit.....	20 "
Les voleurs américains.....	15 "
Les forçats du Michigan.....	15 "
Le Loup blanc.....	15 "
Les Robinsons de P. ri.....	15 "
Les jours sanglants.....	15 "
Le petit chien noir et autres légendes.....	15 "

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du sousigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à  
HECTOR A. PROULX, Gérant.

Ce ne sont pas des hypothèses, mais des faits.

**Le Saindoux doit Disparaître**

puisque la COTTOLENE est venue pour le remplacer. La satisfaction avec laquelle le public a accueilli, à son apparition, la nouvelle graisse à frire.

**La Cottolene**

a été prouvée par la rapide et énorme augmentation des ventes, ce qui est une PREUVE POSITIVE, non-seulement de sa grande valeur comme Nouvel article d'alimentation, mais aussi du désir général de se débarrasser du saindoux indigeste, malsain, non appétissant et de tous les maux qu'il entraîne. Essayez

**La Cottolene**

immédiatement, et ne perdez pas de temps à vous convaincre, comme des milliers d'autres, que vous n'avez plus maintenant

**Aucun Besoin Du Saindoux.**

Préparée seulement par  
N. K. FAIRBANK ET CIE,  
Rues Wellington et Anne,  
MONTREAL.

**PATENTS**  
TRADE MARKS  
COPYRIGHTS.

**CAN I OBTAIN A PATENT?** For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

**SAY! BEE-KEEPER!**  
• YOU AS

Send for a free sample copy of ROOTS handsomely illustrated. Send 5c. price. CL. LANGRISH IN BEE-CULTURE, 1893, 320 pages. Catalogue of BEE-KEEPERS' SUPPLIES FREE for your name and address on a postal. A B C OF BEE-CULTURE, 400 double-column pages, price \$1.50, is just the book for YOU. Mention this paper. Address A. J. ROOT, Medina, O.